La tentation de Saint-Antoine - Jérôme Bosch

À LA DÉCOUVERTE DE L'IMAGINAIRE DE...

"L'Imaginaire est à l'Imagination
Ce que le Réel est à la Perception."
par Jean-Marie ANDRÉ

SANDRINE VÉZILIER

Directrice de Musée

***Cassel.** Blonde, mince, souriante, le regard enthousiaste et déterminé de celles et ceux qui déplacent les montagnes, Sandrine Vézilier est née à Sainte-Catherine-les-Arras. Immergée dès l'âge de cinq ans dans les musées par ses parents, elle gardera un souvenir indélébile des carreaux de faïence qui y étaient exposés ! A l'âge de treize ans elle accompagnera son grand père dans ses fouilles archéologiques en gallo-romainerie! Étudiante, elle s'est passionnée pour la peinture flamande et la philosophie. En bref, son imaginaire était programmé sur l'Histoire de l'Art et la direction d'un musée. Ce fut celui de Cassel qu'elle prendra en charge en 2007 après y avoir été adjointe.*

MADAME « LA DIRECTRICE » OU MADAME « LA CONSERVATRICE ?»

Pour les profanes la confusion est fréquente. Sandrine Vézilier est directrice du Musée de Flandre de Cassel, c'est-à-dire qu'elle est conservatrice, administratrice et manager. Conservatrice, elle est responsable artistique et scientifique des œuvres du musée, de leur acquisition et de leur conservation. Administratrice financière, elle budgétise la programmation des projets. Manager, elle gère le personnel du musée à son image, dynamique, souriant et compétent.

Le projet de réouverture du musée de Cassel, après treize années de silence, s'est avéré complexe. Sur la Grand-Place de Cassel, le magnifique Hôtel de la Noble Cour datant du XVI[ème] siècle, classé monument historique - après avoir été en son temps la châtellenie administrative et judiciaire regroupant alors 54 paroisses - devient musée départemental. Inauguré le 23 octobre 2010, ce musée a attiré en un an 100.000 visiteurs dont un tiers venait de la Belgique et la Hollande voisines. Ces visiteurs, dont le nombre va grandissant, ont été et sont attirés par le projet élaboré par Sandrine Vézilier et son équipe. Projet reposant sur la délimitation d'un territoire, celui de la Flandre. Mais de quelle Flandre allait-on parler ? La Flandre historique ? La Flandre géographique qui fut un temps à géométrie variable de Dijon aux Pays-Bas actuels ? La Flandre linguistique après le Traité de Nimègue ? La Flandre religieuse après la Révolte des Gueux ? Son choix s'est arrêté sur la Flandre culturelle en refusant de s'enliser dans l'histoire, la géographie, la langue et la religion.

« LA FLANDRE AVEC UN E ET SANS S »

La Flandre culturelle, a traversé les âges avec sa peinture, sa sculpture et son dynamisme artistique. La Flandre culturelle n'a jamais été un état mais un territoire attiré par l'art depuis des siècles. Au XVI[ème] siècle, Anvers était une ville où l'on parlait quatre langues avec ses érudits, ses artistes, ses commanditaires et ses œuvres. Pour Sandrine Vézilier, passionnée par son sujet, ces œuvres nous font découvrir une peinture subtile car codifiée par ses objets symboliques, une peinture complexe car conçue dans une approche métaphysique de la "vérité du tout". Toute cette symbolique se retrouve magnifiée dans la peinture-rébus de Brueghel l'Ancien avec ses proverbes nous invitant à prononcer la phrase qui leur a donné naissance. Michel Butor dans *Les mots dans la peinture* ajoutait que "le sens des mots s'y détache du lieu commun où il était endormi", explorant les coulisses du théâtre de notre langage et de notre conscience. Langage que l'on peut déchiffrer même si l'on ne connait pas le flamand. Ces œuvres de la Flandre culturelle nous font entrevoir une manière de vivre comme faisant partie de notre "être" et non du "paraitre" dans son rapport mercantile. La Flandre culturelle a su traverser le temps dans son jeu de séduction mutuelle avec l'Italie et a su rester en continuité avec la création contemporaine dans un jeu symbolique codifié balançant constamment entre le "trivial" voire "le rustre" de ses kermesses et paysans et le "raffiné". Pour elle, l'œuvre illustrant le mieux ce rapport à l'Italie en 1434 est *Le double portrait dit d'Arnolfini et de son épouse* de Van Eyck, portant la signature *Johannes Van Eyck fuit hic* en lettres gothiques au-dessus du miroir entre les époux, nous rappelant que lui Van Eyck était présent à ce mariage. Quant à la continuité dans l'art contemporain, elle est assumée par Wim Delvoye, exposé récemment au Louvre, dans sa critique iconoclaste "de la production merdique de la société de consommation" et dans ses créations touchant au sublime tels ces bronzes polis du *Twisted Jésus* en 2010 ou de *Daphnis et Chloé* ou ces bronzes patinés de *Léontine* en 2011 ou enfin ces bronzes nickelés *Ring Dual Corpus Direct* ou *Alternating Current* de 2011.

DE LA PEINTURE FLAMANDE À LA PHILOSOPHIE

En passionnée de philosophie, Sandrine Vézilier a organisé son musée consacré à la peinture et à la sculpture flamande, autour d'une interrogation tétractique avec les thèmes *Soumission et Colère*, *Entre Terre et Ciel*, *Mesure et Démesure*, *Ostentation et Dérision*. Elle a rejoint en cela Emmanuel Kant qui nous avait proposé, dans un petit texte resté fameux, de nous orienter dans la pensée et la connaissance avec les repères de cette connaissance à l'instar des premiers géographes s'orientant dans la nature par rapport au soleil avec la droite et la gauche, le sud et le nord. Son organisation tétractique nous ramène aux quatre conjonctions latines interrogatives *Ubi ? Quo ? Unde ? Qua ?* Celles-ci sont avant toute chose des questions de *Lieu.* Le lieu où l'on est, le lieu où l'on va, le lieu d'où l'on vient, le lieu par où l'on passe. Mais derrière cela, il y a un non-dit de taille, celui du *Temps*, ce grand sculpteur pour Marguerite Yourcenar la voisine du Mont Noir. Viennent alors se joindre au *Où ?* le *Quand ?* et le *Comment ?* Ainsi se retrouvent dans les différentes salles du musée de Cassel, l'espace, le temps, la vitesse et la trajectoire auxquels l'être humain a rajouté l'approximatif, l'environ, le plus ou moins qui le font si humain !

Chaque point cardinal du musée de Cassel devient ainsi une dualité comme le champ et le contrechamp cinématographique de la *Soumission et de la Colère*, de l'*Entre Terre et Ciel*, de la *Mesure et de la Démesure*, de l'*Ostentation et de la Dérision*. Champ et contrechamp ne sous-entendent pas qu'il y a équivalence ou égalité entre ces différentes thématiques mais au contraire génèrent inéluctablement un questionnement infini entre *Terre et Ciel* pour aller au-delà de l'esthétique vers ce que Sandrine Vézilier définit comme notre "être". Elle ajoute qu'il faut partir de l'œuvre, ne pas aller trop loin dans l'histoire, ne pas vouloir tout comprendre pour laisser à l'œuvre sa part de mystère, prendre son temps, se poser des questions et en discuter si l'on n'est pas d'accord. Il faut se laisser envahir par l'irrationnel et l'émotion. C'est pour cela qu'elle fait ce métier, pour transmettre cette émotion.

MUSÉE AVEC CABINET DE CURIOSITÉ OU MUSÉE-CABINET DE CURIOSITÉ A LUI SEUL ?

Le premier cabinet de curiosités, ancêtre de nos musées actuels, fut imaginé en 1660 par le père De Molinet à l'abbaye de Sainte Geneviève et fut visité par des amateurs de curiosités naturelles provenant de différentes civilisations mais aussi de différents continents avec la découverte de l'Océan Pacifique par Magellan et Cook. Ceux-ci avaient ramené de leurs expéditions des objets usuels de la vie quotidienne, des coquillages, des pièces archéologiques et ethnographiques, rares et curieuses n'ayant auparavant jamais été vus en Europe. Un cabinet de curiosités n'est pas une collection. Si celle-ci réunit des objets de même nature tout en étant différents les uns des autres comme une collection de timbres, de disques, de papillons ou de tout ce que vous voudrez, un cabinet de curiosités est un lieu de recueil d'objets de cultures et de civilisations différentes et d'objets traditionnels certes, mais toujours insolites car la plupart du temps non étiquetés et classés. L'ambition du cabinet de curiosités est de décrire, sans fin, le réel dans tous ses états. Ces objets uniques en leur genre sont cependant différents les uns des autres quand ils se présentent aux voyageurs. Gérard Tiry, que les lecteurs de Côte d'Opale Web Magazine connaissent bien (*N°47-octobre/novembre 2010-pages 6 à 13*), suggère que la nature et le cerveau humain sont, à eux seuls, des cabinets de curiosités. Au contact du réel il a l'impression souvent d'être lui-même un kaléidoscope que l'on secoue en y découvrant des associations nouvelles et fécondes proches de la pensée magique. Ces associations et ces contradictions renforcent l'étrangeté d'un monde chaotique qui sera le terreau même de l'imaginaire et de la créativité. L'objet découvert devient un objet d'exception, ni vivant ni tout à fait mort mais par nature bizarre car gardant sa singularité et une vie propre. Dans la direction cardinale de *Mesure et Démesure*, le Curiositas ou cabinet de curiosités, genre à part entière dans la peinture flamande, est la première thématique proposée par Sandrine Vézilier, nous entraînant de *Corbeille de fruits avec perroquet* de Frans Snyders du XVII[ème] siècle à l'artiste contemporain Jan Fabre et ses *Messagers de la mort décapitée*, en passant par *Le Cabinet d'art de Cornelis van der Geest* peint en 1628 par William van Haecht nous invitant à découvrir une femme à sa toilette - œuvre attribuée à Van Eyck qui n'a jamais été retrouvée sauf dans cette toile avec d'autres retranscriptions fidèlement reproduites d'œuvres donnant un inventaire précis de la collection de Cornelis Van Geest. Dominique Smouts nous invite, lui, à pénétrer dans *L'Atelier d'Artiste* où celui-ci discute avec son commanditaire ou son intermédiaire.

Chaque salle du Musée de Flandre, chaque œuvre est à elle seule une curiosité pour l'œil du visiteur. Le musée devient un passionnant cabinet de curiosité à lui seul, à voir et à revoir au gré du temps car chaque visite est une nouvelle première découverte entretenue par la lecture du superbe objet artistique qu'est le *Catalogue des œuvres choisies* réalisé sous la direction érudite et ludique de Sandrine Vézilier.

Les Trois Grâces : Peter Paul Rubens

« LA TRES CHÉRE ÉTAIT NUE ET CONNAISSANT MES DÉSIRS N'AVAIT GARDÉ QUE SES BIJOUX... »

Ce vers des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire me permettra d'évoquer ces magnifiques bijoux offerts au regard du public que sont les expositions temporaires organisées par Sandrine Vézilier. Leur choix repose sur l'intuition pure avec tout le stress qui lui est inhérent. La première de celles-ci, *Sensualité et Volupté*, était dédiée à la gloire du corps féminin dans la peinture flamande des XVI[ème] et XVII[ème] siècle à travers les œuvres de Rubens, Van Dyck, Jordaens, Floris, Janssens, qui tous ont donné matière, vie et sensualité au corps féminin. J'imagine que c'est sur cet autre vers de Charles Baudelaire "Je suis belle, ô mortels , comme un rêve de pierre" que l'imaginaire de Sandrine Vézilier toujours en éveil créatif, a pu ensuite s'exprimer dans *Fascination baroque,* exposition sur la sculpture baroque flamande dans les collections publiques françaises avec plus de soixante œuvres des plus grands sculpteurs flamands des XVII et XVIII[ème] siècles. Et puis, du 13 juillet au 5 août 2012, Il y a eu à l'occasion de la présentation de l'œuvre d'Ingrid Von Wantoch Rekowski, une performance inédite proposée par l'artiste et sa compagnie *Lucilia Caesar* autour de *Rubens-Metamorfoses,* un tableau vivant de quarante-deux minutes permettant de découvrir cette œuvre vidéographique traitant de la théâtralité de la peinture en portant une attention sensible aux corps et à leurs métamorphoses expressives et gestuelles dans un tableau de tableaux se succédant insensiblement l'un après l'autre, l'un dans l'autre, dans la mesure où chacune de ces métamorphoses est un moment évolutif de celles qui l'ont précédée et annonce celles qui vont suivre dans une inextricable complexité du sacré, du religieux et du mythologique.

« DANS UN MONDE OÙ NE COMPTE PLUS QUE LA SUBSTANCE PURE... LES FESSES DES TROIS GRÂCES SONT DES SPHÈRES »

Ceci n'est pas un vers de Charles Baudelaire mais un écrit de Marguerite Yourcenar dans Archives du Nord, concernant *Les Trois Grâces* de Peter Paul Rubens, que vous pourrez contempler lors de la prochaine exposition temporaire à laquelle Sandrine Vézilier et son équipe ont travaillé depuis le printemps 2010 ! À l'occasion du 25[ème] anniversaire de la mort de Marguerite Yourcenar, le musée départemental de Flandre en collaboration avec la Villa départementale Marguerite Yourcenar de Saint-Jans-Cappel et son directeur Achmy Halley, vous invite du 13 octobre 2012 jusqu'au 27 janvier 2013 à découvrir *Marguerite Yourcenar et la peinture flamande,* une exposition totalement inédite où s'entrelaceront littérature et peinture.

Chaque exposition est minutieusement étudiée sur une maquette.

Marguerite Yourcenar a été une érudite dans la grande tradition flamande, passionnée par l'art qu'il soit flamand, figuratif ou abstrait car elle avait "l'œil", ce qui en histoire de l'art est fondamental. Sandrine Vézilier a voulu, en les revisitant, rendre accessible au public les œuvres de Marguerite Yourcenar et plus particulièrement *L'Œuvre au noir,* dans un dialogue avec une trentaine d'œuvres de la peinture flamande nous offrant une nouvelle lecture de Brueghel, Bosch, Memling ou encore Grimmer, nous permettant, à travers un parcours labyrinthique, d'approcher l'essence de la création littéraire et picturale. Marguerite Yourcenar avait les mots pour nous emporter dans la peinture flamande comme celle-ci irriguait ses descriptions romanesques, tout en sachant que dans ses notes de composition, elle est restée secrète sur bien des points. Secrets qui affleureront peut-être avec l'exposition de ses albums de cartes postales. Le génial *Paysage d'hiver avec trappe aux oiseaux* de Pieter Brueghel le Jeune, que vous découvrirez en affiche partout dans les médias et sur le Net, étant le symbole de ce que sera cette exposition fondamentale dans l'histoire du musée de Flandre. Et ensuite, il y aura du 4 mai au 29 septembre 2013 *Splendeurs du maniérisme en Flandre*, une exposition de soixante-dix chefs-d'œuvre du XVI[ème] siècle qui vous donneront le vertige en attendant l'exposition temporaire suivante, comme la prévoit sa future maquette à l'homothétie parfaite, des futures salles de l'exposition et des toiles qui y seront accrochées.

L'IMAGINAIRE DE SANDRINE VÉZILIER ET LA MUSIQUE

L'émotion, générée par un tableau ou une sculpture, l'est d'une façon médiate nécessitant du temps, à la différence de la musique dont l'action est immédiate. Elle nous immerge en effet dans une mer d'ondes sonores étalées sur sept octaves alors que les ondes électro-magnétiques de la lumière ne vont que du rouge au bleu. La musique traditionnelle flamande du XV[ème] et XVI[ème] siècle avec ses polyphonies est en parfaite harmonie avec la peinture et la sculpture flamande. Ce mariage de la peinture, de la sculpture et de la musique est le moyen de libérer cette émotion au plus profond de son essence, ce qu'a profondément ressenti Sandrine Vézilier en organisant des concerts dans le musée de Flandre. En novembre 2011, a été proposée une promenade musicale en résonance avec la sculpture baroque flamande par l'*Ensemble Arabesque* à travers des musiques de Bach, Purcell, Vivaldi et Haendel. En avril 2012, il y a eu cette invitation à parcourir les collections du musée avec l'E*nsemble l'Oxymore* accompagné de musiques de la Renaissance balançant entre musique savante et musique populaire aux sons des flûtes, luths et violes.

- Contrepoint -

J'imagine, pour conclure, un bel après-midi d'automne, une salle de ce musée de Flandre, un tableau mis en lumière, Verdure folle n°1 de l'artiste belge contemporain Thierry de Cordier aux portes de l'abstraction et un petit orchestre de chambre interprétant La nuit transfigurée composée en 1899 par Arnold Schoenberg aux portes de l'atonalité qu'il franchira 12 ans plus tard. Il faut rappeler qu'au sortir de ce concert houleux, son ami Kandinsky avait brossé en 48 heures *Impression III,* considérée comme l'œuvre fondatrice de l'Art abstrait. *La nuit transfigurée* et *Verdure folle n°1* suggèrent des images graphiques, acoustiques et mentales très proches nous plongeant dans l'émotion et le questionnement. Questionnement qui serait, en seconde partie de ce concert imaginaire, celui d'une trompette, celle de Romain Leleu venu s'associer à cet ensemble pour interpréter *La question sans réponse* de Charles Ives écrite en 1906. Pour le chef d'orchestre et compositeur américain Léonard Bernstein cette œuvre est "un ensemble de cordes jouant pianissimo, sans modifications de tempo, de purs accords parfaits et tonals. En contraste avec un tel arrière-plan, lent, soutenu, diatonique, une trompette pose de façon intermittente la même question sous une forme vague et non tonale. À chaque fois un quatuor de bois répond de manière aussi vague et informe. Répétée, cette question reste plus ou moins identique à elle-même mais les réponses deviennent de plus en plus ambigües, fiévreuses jusqu'à la réponse finale en forme de véritable charabia. Pendant tout ce temps, les cordes ont conservé imperturbablement leur sérénité diatonique. Quand la trompette pose pour la dernière fois sa question , il n'y a plus de réponse sauf celle des cordes prolongeant tranquillement leur pur accord parfait de Sol majeur pour l'éternité". Ives a posé en six minutes le vrai dilemme musical du XX[ème] siècle débutant et du siècle suivant : une tonalité éternelle, immortelle avec sa clarté syntaxique reposant sur la symétrie ou une atonalité avec sa complexité syntaxique. Dilemme transposable à la peinture : *Paysage d'hiver* de Lucas van Valkenborch de 1560 ou *L'enfance du martyr* de Janusz Stega de 2006. Ce sera les deux.

Verdure folle n°1 - Thierry de Cordier - 2010 - huile sur toile - ©Jacques Quecq d'Henripret